

ANI, LE JEUNE EGYPTIEN, VOUS RESSEMBLAIT COMME UN FRERE

DRRRING... Sept heures ! La sonnerie du réveil vous fait bondir du lit. Vous vous lavez, vous vous habillez en vitesse, vous déjeunez, puis vous partez pour l'école pendant que votre papa se rend à son bureau... Tous les jours, cela se passe de la même façon. « Quelle barbe ! », pensez-vous parfois. Et vous rêvez à des pays très anciens, très lointains, où il n'y avait pas d'école !... Allons, ne vous plaignez pas. Des écoles, il y en a toujours eu. Même en Egypte, comme aurait pu vous le dire Ani, dont nous allons vous raconter l'histoire...

1. — FAISONS LES PRESENTATIONS

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Ani. Il était né — oh ! il y a bien trente-trois siècles — à Thèbes, dans une maison riche. Son père s'appelait Psarou et il était scribe à la Cour du roi Ousirnari-Sotpouniri-Ramsisou-Miamoun (Vie, Santé, Force) autrement dit : Ramsès II. La maman d'Ani était Mimout. Ani avait une belle tresse noire sur l'oreille droite et une amulette au cou. Quand il eut sept ans, il alla à l'école. Son professeur était le sage Khonshotpou. Ani ne manquait pas d'intelligence, mais il aimait bavarder avec ses petits camarades, surtout avec son ami Noukri, le plus grand farceur de la classe.

2. — LE SUPPLICE DE L'ALPHABET

À l'école, Ani apprit à écrire. Quelle affaire ! C'est que pour écrire, il fallait savoir dessiner. Les lettres étaient des figures que nous appelons hiéroglyphes. Ani sua sang et eau pour faire ses devoirs. Son père, le savant Psarou, étant scribe du Pharaon (Vie, Santé, Force !), exigeait que les devoirs fussent parfaits et il les contrôlait. Pauvre Ani !... Quand on pense que la seule lettre « A » prenait un tas de formes différentes d'après la prononciation ou d'après que ce « A » devenait AB, AP, AM, AR, AS, AD, AT ou AN !... Pour AN, on ne dessinait même pas un âne !...

3. — SCENES DE LA RUE

NON, décidément, Ani n'aimait pas les hiéroglyphes. Il préférait s'échapper et se promener dans les rues de Thèbes, sous les acacias, dans ces ruelles pleines d'ordures où les vautours venaient picorer. C'est dans le quartier des boutiques qu'Ani se sentait le plus à l'aise. Car il se passait là des choses très amusantes. Un jour, il assista à une dispute assez drôle. Un fellah, muni d'un grand panier rempli d'oignons et de blé se trouvait aux prises avec deux marchands : « Donne-moi tes oignons pour ce beau collier ! », disait le premier marchand. « Non, disait l'autre, donne-les moi pour cet éventail ! ». Une belle bagarre !...

4. — SNOFROU, L'ORFEVRE

Il y avait surtout une boutique qui plaisait à Ani : c'était celle de l'orfèvre, le vieux Snofroui. Ani était devenu son ami. Oh, les beaux bracelets, colliers, boucles d'oreilles que fabriquait Snofroui ! Parfois il les sortait d'un coffre pour les montrer à Ani. « C'est de l'or ? ». « Oui, Ani. L'or m'est apporté par les nègres de Nubie ». « Et ces pierres jolies ? ». « Du lapis-lazuli qui vient de Chaldée... ».

5. — UN HOMME ANTIPATHIQUE

C'EST qu'Ani n'aimait pas du tout, c'était le spectacle des ouvriers qui travaillaient sur les chantiers des maisons en construction. Il avait pitié d'eux. Ces hommes étaient si maigres et ils devaient trimer en plein soleil pour un peu de blé et d'huile... Le contre-maître donnait des coups de bâton aux trainards. Ani le connaissait. Il s'appelait Nakktninou. Ani lui tirait la langue chaque fois qu'il le voyait.